

Homélie de Mgr Laurent Le Boulc'h - Messe Chrismale Cathédrale de Coutances - 29 mars 2021

Frères et sœurs, chaque année, dans la messe chrismale, nous entendons la proclamation du prophète Isaïe qui annonce la délivrance à venir, avec le passage de l'évangile de Luc qui lui fait suite. Cette annonce de délivrance résonne pour nous aujourd'hui, au moment où notre humanité fait face à une interminable pandémie qui bouleverse nos modes de vie. La diminution des contacts, les freins mis aux rencontres, l'isolement des personnes à risques, les restrictions de vie pour la jeunesse, les activités économiques à l'arrêt, entraînent des tensions et de graves fractures dans la société, mais aussi dans l'Église. Comment n'espérons-nous pas alors rencontrer la consolation et la délivrance définitives promises par le prophète ?

Cette espérance peut pourtant devenir un piège pour nous. Le piège de croire qu'il suffirait d'attendre la réalisation de la promesse, comme on attend la lumière au bout du tunnel. Le piège d'oublier que l'espérance, si elle veut s'annoncer demain, a besoin de s'engager dans des mises en œuvre aujourd'hui. N'est-ce pas là d'ailleurs l'insistance de Jésus dans l'évangile de ce jour quand il annonce l'accomplissement de la promesse dans l'aujourd'hui ? « *Aujourd'hui, s'accomplit ce passage de l'Écriture que vous venez d'entendre* », déclare Jésus dans la synagogue de Nazareth.

Oui, frères et sœurs, le risque est là que nous espérons la libération du Christ Sauveur comme on attend l'arrivée du soleil après la pluie, ou celle du printemps après l'hiver. Or, dans l'évangile, l'espérance du Christ qui s'annonce comme l'inattendu de demain commence paradoxalement dans l'aujourd'hui. Si l'événement de Pâques est l'inespéré de Dieu, un nouveau jour jamais encore connu, il s'inscrit pourtant aussi dans le sillage d'une histoire, celle de la vie offerte de Jésus.

Car la Résurrection s'inaugure déjà dans l'amour dont témoigne Jésus tout au long de sa vie, et jusque dans sa crucifixion. « *Amen, amen, je vous le dis : si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il reste seul ; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit.* » (Jn 12,22), proclame Jésus. La levée de la graine commence dans son ensevelissement. Il ne s'agit donc pas d'attendre que les circonstances de la vie changent et deviennent meilleures pour oser vivre et annoncer la joie de l'Évangile. Frères et sœurs, l'espérance de Dieu nous engage aujourd'hui. Elle ne nous engage pas dans une attente passive mais dans la transformation de la foi. Transformation qui est passage de la mort à la vie.

En cette messe chrismale, qui exprime d'une manière particulièrement sensible la communion-missionnaire de l'Église diocésaine autour de son évêque, je pense à l'itinéraire qui nous conduit. En 2017, nous nous sommes lancés dans un itinéraire de conversion missionnaire. Tout avait bien commencé avec la mise en place de nombreuses fraternités de prière et de partage de la Parole de Dieu, les visitations de paroisse à paroisse qui encourageaient les communautés à imaginer des processus d'évangélisation. Mais, la crise sanitaire est survenue, et nous avons dû fortement diminuer la voilure, retarder les échéances. La Covid19 a coupé les ailes de notre projet, comme tant d'autres.

Nous aurions pu choisir d'interrompre le chemin dans l'attente de jours meilleurs. Attendre que la lumière s'annonce au bout du tunnel avant de reprendre la route. Or, au contraire, nous avons décidé de continuer la route. C'est là, je crois, un vrai acte de discernement dans la foi. Dans la prière et l'échange fraternel, nous avons entendu, fidèles à la révélation pascale de Jésus, l'appel à ne pas nous contenter d'attendre que le jour succède à la nuit, mais à travailler dans la nuit à la venue du jour.

Nous avons discerné dans l'Esprit Saint qu'il était possible d'interpréter les temps défavorables que nous subissons aujourd'hui comme une provocation renouvelée au changement et à l'action, plutôt qu'à la démission. Nous avons vu dans l'affaiblissement accéléré de nos forces qu'entraîne la crise sanitaire, non pas une raison de tout abandonner, mais, au contraire, une raison de plus d'agir. L'épreuve que nous traversons appelle à poursuivre avec davantage de convictions encore notre marche. Elle nous entraîne à entrer plus résolument dans la transformation courageuse de notre Église afin que, dans la lucidité et l'espérance, elle se livre davantage à l'essentiel qu'est sa mission d'évangélisation reçue du Christ.

C'est pourquoi, frères et sœurs, nous avons maintenu en réduction les rencontres dans les doyennés et l'assemblée synodale diocésaine en visioconférence du 17 avril prochain. Ensemble, nous envisagerons quels liens et quels lieux signes d'Évangile nos communautés d'Église feront vivre dans les 5 à 10 années qui viennent. Nous regarderons quelles places donner aux acteurs de l'Église, selon leurs vocations, pour que, demain, dans notre territoire, le Christ soit annoncé, célébré et servi. Dans cette invitation à poursuivre notre itinéraire malgré nos faiblesses, nous discernons la capacité de l'Esprit Saint à se glisser dans les méandres de nos vies pour que continue inlassablement l'œuvre du Christ.

L'Esprit Saint, il en est question dans la Parole de Dieu d'aujourd'hui. « *L'Esprit du Seigneur est sur moi parce que le Seigneur m'a consacré par l'onction* », proclame le prophète Isaïe. Dans l'évangile, Jésus se présente aux siens comme Celui qui a reçu pleinement sur lui l'onction de l'Esprit Saint pour accomplir l'œuvre du Père.

L'Esprit Saint, il en est aussi question dans les prières de bénédiction et de consécration de la liturgie de la messe chrismale. « *Envoie du Ciel ton Esprit Saint Consolateur sur cette huile* », « *Répands largement les dons de du Saint Esprit sur nos frères que cette onction va imprégner* ».

L'Église de Coutances et Avranches reçoit cet après-midi les saintes huiles et le saint chrême comme des sacramentaux de l'Esprit Saint. L'huile et le saint chrême seront pour elle des signes de la puissance de l'Esprit Saint à l'œuvre quand elle prie avec les personnes malades, les catéchumènes, les confirmands ou les ministres à ordonner.

La messe chrismale rassemble dans sa prière alors tous les baptisés de l'Église. Tous, dans la diversité de leurs vocations, sont invités à devenir les uns pour les autres des signes de foi, d'espérance et de charité. Ensemble, ils sont appelés à prendre leurs parts dans le témoignage évangélique de l'Église, chacun apportant sa pierre à l'édifice. Chaque baptisé peut apporter à l'Église et au monde sa note évangélique, une des multiples facettes de la personne de Jésus. Par eux tous alors, selon leurs vocations propres et leurs situations de vie, c'est Jésus le crucifié, Jésus le bon berger, Jésus le pauvre, Jésus le serviteur, l'enseignant, le doux et humble de cœur, l'ami fraternel, le compatissant et le priant, Jésus le guérisseur et le réconciliateur, Jésus exhortant qui agit dans le monde et dans l'Église. Dans la communion de tous les baptisés, l'Église manifeste dans le monde les multiples visages

de l'unique Christ et ces visages peuvent rejoindre dans l'Esprit Saint chaque personne où qu'elle en soit de son chemin de sa vie.

Frères et sœurs, telle est la mission que l'Église a reçue de Jésus. Nous la portons ce jour dans notre prière. Nous demandons au Seigneur d'envoyer l'Esprit Saint pour que se lèvent dans notre Eglise diocésaine de nombreux témoins de l'Évangile. Et que, dans la communion de toutes les vocations, nous offrions au monde aujourd'hui les visages de l'Amour Sauveur du Christ dans l'espérance de la délivrance pascale. Amen.